



Etude archéozoologique des vestiges osseux de la fouille dans le temple

Emmanuelle Vila

► To cite this version:

Emmanuelle Vila. Etude archéozoologique des vestiges osseux de la fouille dans le temple. G.C. Nordquist, M. E. Voyatzis, E. Ostby. Tegea I, investigation in the Temple of Athena Alea 1991-94, Papers and Monographs from the Norwegian Institute at Athens Volume 3, The Norwegian Institute at Athens, pp.547-562, 2014. hal-01678073

HAL Id: hal-01678073

<https://hal.science/hal-01678073>

Submitted on 8 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Emmanuelle Vila :

ETUDE ARCHÉOZOOLOGIQUE DES VESTIGES OSSEUX DE LA FOUILLE DANS LE TEMPLE

Introduction

C'est au cours de deux séjours à Tégée en 1996 et 1997, à l'issu du programme de fouilles de l'Institut Norvégien à Athènes, réalisé en collaboration avec des collègues grecs, suédois, américains, italiens et français, que les vestiges de faune du sanctuaire de Tégée ont été étudiés.

Les restes osseux analysés ici proviennent de la fouille du secteur du temple archaïque entre les fondations des colonnades intérieures (tranchées B1, C1, D1). Les niveaux qui ont été atteints sont en liaison avec les vestiges de deux et peut-être trois bâtiments plus anciens datés par la céramique de la seconde moitié du VIII^e siècle av. J.-C., c'est-à-dire de la période géométrique récente.¹ Ces bâtiments ont été numérotés Bat. 1, 2 et 3.

Devant cette fouille, le sondage d'un autre secteur (E1S) dans le pronaos du temple classique, à un emplacement qui aurait pu convenir à un autel lié à ces structures anciennes, a révélé des fosses remplies de cendres, d'argile brûlée, de scories et d'os brûlés et non brûlés, vestiges d'une activité métallurgique. Ce matériel est aussi daté de la période géométrique. En définitive, d'après les données de fouille, le secteur E1S ne correspondrait pas à l'emplacement même de l'autel mais, d'une part, pour les niveaux supérieurs plus récents (E1S/1 à E1S/89 : fin VIII^e – milieu VII^e siècle) à une zone d'atelier (*workshop*) et, d'autre part, pour les niveaux plus anciens (E1S/90 à E1S/134 : début IX^e – milieu VIII^e siècle) à une fosse pour matériel votif, un *bothros*.²

Les restes de faune ont été regroupés en fonction de leur provenance (zone E1S, niveaux atelier et *bothros*) et de leur distribution dans les structures architecturales (Bâtiments 1, 2 et 3). Une partie des restes, récoltés dans des trous de poteaux (*post-holes*) à l'intérieur des bâtiments, ainsi que ceux qui proviennent des niveaux

de surface se présentent séparément dans les inventaires *Tab. 1.a–b*.³

Présentation des restes de faune

L'état de conservation des ossements

L'état de conservation des ossements est assez similaire quelle que soit leur provenance. Dans l'ensemble la fragmentation est importante : le poids moyen des fragments peut être estimé à moins de 1 gr (0,9 gr). Deux catégories de restes apparaissent : d'une part, des restes de taille petite à moyenne (supérieure à 3 cm) parmi lesquels très peu montrent des traces de combustion ; d'autre part, de très nombreuses esquilles de très petite taille, de couleur noire ou blanche, brûlées ou calcinées, récoltées en partie grâce à une pratique systématique du tamisage lors de la fouille. L'aspect de la fragmentation de ces esquilles résulte clairement de l'exposition à une température élevée. Celle-ci crée des lignes de fractures transversales, des esquilles longitudinales irrégulières ou en vaille, bien différentes de celles provoquées par la sécheresse ou par une pression sur les os. Du fait de cette fragmentation considérable, une grande partie des esquilles n'a pu être déterminée.

2303 restes (6,630 kg) ont été déterminés anatomiquement et spécifiquement. Les restes indéterminés (13.589 restes au total, 10,616 kg) ont été classés dans différentes rubriques en fonction de leur taille ou de leur origine anatomique (Ind. de moins de 3 cm, Ind. de plus de 3 cm : indéterminés, PM : petits mammifères, GM: grands mammifères, côtes, vertèbres, restes crâniens, fragments brûlés).

La fragmentation

Les fréquences des fragments indéterminés classés dans les "petits mammifères" et de ceux classés dans les "grands mammifères" sont très proches des fréquences que l'on observe dans l'inventaire spécifique, d'une part, pour les moutons/chèvres/porcs, de l'autre, pour les boeufs.

¹ Voir section **ii** dans ce volume (Nordquist). L'existence du troisième bâtiment est encore hypothétique (v. *ibid.* 90–2).

² Voir les contributions de G.C. Nordquist et M.E. Voyatzis, sections **ii** et **iii** dans ce volume.

³ Le matériel céramique associé aux niveaux de surface est daté en général de la période géométrique avec des éléments parfois plus récents. Voir section **ii** (Nordquist), 7–15 et 99–101.

	Bâtiment 1				Bâtiment 2				Bâtiment 3				EIS				Trous de poteaux (Bat. 1, 2, 3)		Niveaux de surface			
	NR	%	Poids	%	NR	%	Poids	%	NR	%	Poids	%	NR	%	Poids	%	NR	%	Poids	%		
Mouton (<i>Ovis aries</i>)	7	1,1	18	1,0	6	2,5	37	5,4	2	1,7	15	4,7	11	1,4	40	1,9	1	2,1	5			
Chèvre (<i>Capra hircus</i>)									1	0,9	5	1,6	4	0,5	9	0,4		0				
Mouton/Chèvre	475	77,0	989	57,2	187	77,3	329	48,2	95	81,9	210	65,6	529	65,9	1233	60,1	34	70,8	56			
Porc (<i>Sus domesticus</i>)	60	9,7	153	8,8	23	9,5	93	13,6	12	10,3	30	9,4	184	22,9	250	12,2	5	10,4	20			
Boeuf (<i>Bos taurus</i>)	73	11,8	538	31,1	24	9,9	155	22,7	6	5,2	60	18,8	73	9,1	517	25,2	7	14,6	20			
Equidés (<i>Equus</i> sp.)					1	0,4	100	14,7														
Chien (<i>Canis familiaris</i>)																	1	2,1	10			
Cervidés (<i>Dama dama</i>)	1	0,2	30	1,7									1	0,1	2	0,1						
Chevreuil (<i>C. capreolus</i>)	1	0,2	2	0,1																		
Lièvre (<i>Lepus capensis</i>)					1	0,4	1	0,1														
Belette (<i>Mustela nivalis</i>)													1	0,1	1	0,0						
Total	617	100	1730	100	242	100	682	100	116	100	320	100	803	100	2052	100	48	100	111			
Tortues					1								4									
Oiseaux	4												1									
Rongeurs	1																					
Coquillages	1																					
Humains	7				1																	
Batraciens													1									
Indéterminés	NR	%	Poids	%	NR	%	Poids	%	NR	%	Poids	%	NR	%	Poids	%	NR	%	Poids	%		
PM moins de 3 cm	1642	53,4	968	32,6	751	57,2	376	35,1	354	51,2	173	25,9	3518	56,7	1590	44,2	127	73,8	76			
PM plus de 3 cm	332	10,8	639	21,6	128	9,7	166	15,5	145	21,0	209	31,2	353	5,7	454	12,6	5	2,9	15			
GM fragments	242	7,9	730	24,6	68	5,2	239	22,3	51	7,4	171	25,6	197	3,2	644	17,9	3	1,7	21			
PM côtes	187	6,1	131	4,4	57	4,3	81	7,6	52	7,5	38	5,7	361	5,8	151	4,2	6	3,5	6			
GM côtes	77	2,5	106	3,6	36	2,7	53	5,0	8	1,2	16	2,4	30	0,5	160	4,5	1	0,6	1			
PM vertèbres	10	0,3	17	0,6	6	0,5	12	1,1	2	0,3	3	0,4	9	0,1	16	0,4						
GM vertèbres	3	0,1	13	0,4	3	0,2	8	0,7	1	0,1	5	0,7	1	0,0	3	0,1						
Crâne	17	0,6	27	0,9	10	0,8	23	2,1	9	1,3	11	1,6	63	1,0	45	1,3	1	0,6	1			
PM brûlés	566	18,4	334	11,3	254	19,3	112	10,5	69	10,0	43	6,4	1676	27,0	532	14,8	29	16,9	18			
Total	3076	100	2965	100	1313	100	1070	100	691	100	669	100	6208	100	3595	100	172	100	138			
Découpes	24				11				8				45				1					
Morsures	4								5				5									
Os déterminés brûlés	40				26				5				43									

Tableau 1.a : Inventaire des restes osseux.

	E1S/1 – /89 (atelier)				E1S/90 – /134 (bothros)			
	NR	%	Poids	%	NR	%	Poids	%
Mouton (<i>Ovis aries</i>)	8	5,0	31	7,3	3	0,5	9	0,6
Chèvre (<i>Capra hircus</i>)					4	0,6	9	0,6
Mouton / Chèvre	114	71,7	256	60,7	415	64,5	977	60,0
Porc (<i>Sus domesticus</i>)	22	13,8	50	11,8	162	25,2	200	12,3
Boeuf (<i>Bos taurus</i>)	15	9,4	85	20,1	58	9,0	432	26,5
Equidés (<i>Equus</i> sp.)								
Chien (<i>Canis familiaris</i>)								
Cervidés (<i>Dama dama</i>)					1	0,2	2	0,1
Chevreuril (<i>C. capreolus</i>)								
Belette (<i>Mustela nivalis</i>)					1	0,2		
Total	159	100	422	100	643	100	1629	100
Tortues	1				3			
Oiseaux					1			
Batraciens					1			
Indéterminés	NR	%	Poids	%	NR	%	Poids	%
PM moins de 3 cm	443	62,9	234	45,1	3075	55,9	1356	44,1
PM plus de 3 cm	47	6,7	78	15,0	306	5,6	376	12,2
GM fragments	36	5,1	95	18,3	161	2,9	549	17,8
PM côtes	51	7,2	30	5,8	310	5,6	121	3,9
GM côtes	9	1,3	18	3,5	21	0,4	142	4,6
PM vertèbres	1	0,1	3	0,6	8	0,1	13	0,4
GM vertèbres					1	0,0	3	0,1
Crâne	4	0,6	9	1,7	59	1,1	36	1,2
PM brûlés	113	16,1	52	10,0	1563	28,4	480	15,6
Total	704	100	519	100	5504	100	3076	100

Tableau 1.b. Inventaire détaillé du secteur E1S (atelier et bothros).

Si l'on considère le poids moyen d'un fragment comme indicateur du degré de fragmentation (Fig. 1), cette fragmentation est assez similaire suivant les différentes origines des os, en dehors des vestiges provenant des niveaux de surface dont la taille est un peu supérieure. Les esquilles indéterminées de E1S sont aussi en moyenne de taille inférieure à celles des autres secteurs.

Des esquilles brûlées de très petite taille se retrouvent partout (cf. Tab. 1.a–b et Fig. 2) avec des fréquences qui varient de 10% (Bat. 3) à 27% (E1S) pour les ossements indéterminés. La répartition dans le squelette des restes brûlés qui ont pu être déterminés spécifiquement pour trois groupes d'animaux : caprinés, boeufs et porcs, ne montre pas de distorsion particulière pour un type d'os. (Tab. 2.a–c) En revanche, il y a une proportion considérable de fragments de fémurs parmi les restes soumis à une température très élevée ou à une combustion plus longue (couleur blanche, c'est-à-dire chauffage à plus de 650°⁴)

qui proviennent pour près de la moitié de E1S, la zone du *bothros* ; leur attribution spécifique n'a pas pu être faite avec certitude alors que leur détermination anatomique était possible. (Tab. 2.d) La taille en moyenne plus réduite des fragments, le type de fragmentation (fragmentation en vrille des diaphyses), le nombre plus élevé de restes brûlés ainsi que la présence d'ossements brûlés de couleur blanche, indiquent qu'une partie des restes osseux de ce secteur a été plus spécialement soumise à une combustion très forte, dans un foyer.

L'inventaire des restes

Le spectre de faune qui se dégage de l'étude n'est pas très diversifié. Les espèces présentes sont essentiellement des animaux domestiques, moutons (*Ovis aries*), chèvres (*Capra hircus*), boeufs (*Bos taurus*) et porcs (*Sus scrofa domesticus*) (cf. Tab. 1) ; le chien (*Canis familiaris*) et l'âne (*Equus asinus*) sont aussi attestés, mais seulement par, respectivement, un seul reste.

La faune sauvage est très peu représentée (environ 0,1%). Les mammifères sauvages qui ont laissé un ou plusieurs témoins osseux sont des cervidés, d'après la

⁴ P. Shipman, G. Foster et M. Schoeninger, "Burnt bones and teeth: an experimental study of color, morphology, crystal structure and shrinkage," JAS 11, 1984, 307–25.

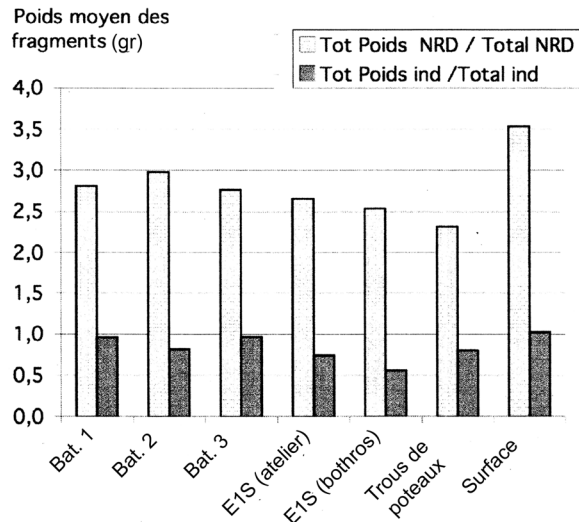


Figure 1. Histogramme du poids moyen des fragments (déterminé NRD, indéterminé ind) en fonction des zones de provenance.

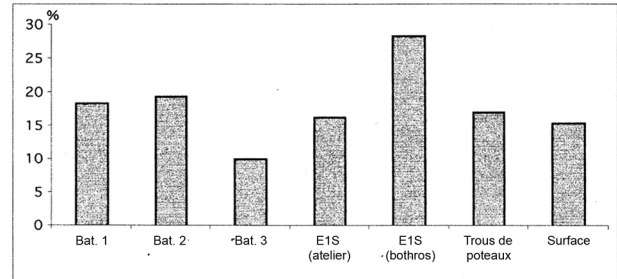


Figure 2. Histogramme des fréquences d'esquilles brûlées (5 des restes indéterminés) dans les différents secteurs fouillés.

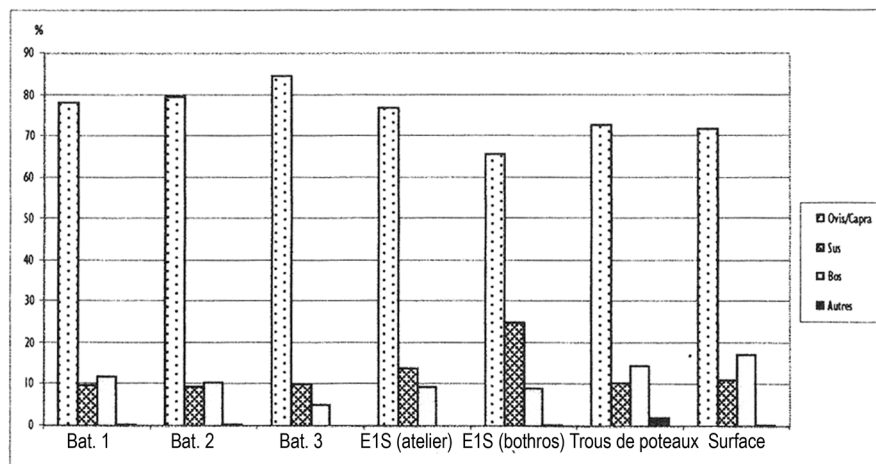


Figure 3. Histogramme des fréquences des différents espèces (en pourcentages du nombre de restes).

taille probablement le daim (*Dama dama*) et le chevreuil (*Capreolus capreolus*), ainsi qu'un mustélidé, une belette (*Mustela nivalis*), et un lièvre (*Lepus cf. europeus*).

Par ailleurs, on trouve des restes de tortues terrestres (cistudes), de batraciens, grenouille et crapaud, ainsi que quelques restes non identifiés de rongeurs et de passereaux (un oisillon momifié : C1c/9, Bat. 1) et un carpométacarpe de corbeau, vraisemblablement de *Corvus corax*, le grand corbeau (niveaux mélangés : D1/4). Les restes de batraciens et de tortues sont certainement accidentels et liés à la présence de la source sacrée du sanctuaire.

Quelques fragments d'os humains ont été aussi distingués. Il s'agit uniquement de fragments (petits) de pariétaux (Bat. 1 : B1Sc/5 (3 fragments), D1/11, C1a/7, C1b/5, C1d/6, D1/4, C1b/2), ainsi qu'un fragment d'os long (tibia ? ; Bat. 2 : B1Sa/7). L'un des fragments crânien est brûlé (D1/4). Leur occurrence pourrait être intrusive et résulter d'apports éventuels de terre ou de remaniements de sépultures plus anciennes. Cependant dans notre cas, parce que la partie anatomique est particulière (fragments

crâniens) et le nombre de restes assez important, nous ne pouvons pas écarter l'hypothèse d'une relation possible avec le sanctuaire.⁵

Les traces

Les traces de l'activité bouchère s'observent parfois à la surface des ossements ; il s'agit de stries de découpe faites avec une lame fine et métallique ainsi que des traces de l'impact d'instruments utilisés avec percussion. En fonction de leur emplacement, ces stigmates suggèrent la décarnisation ou bien la séparation en quartiers. Des traces sur les mandibules et les métapodes ont probablement été laissées lors du dépècement. Celles qui apparaissent sous le processus coronoïde de mandibules pourraient provenir de la désarticulation de la partie inférieure de la

⁵ La pratique du sacrifice humain pourrait avoir existé en Arcadie dans des rituels secrets pour Zeus Lykaïos d'après Pausanias (8.2.3 et 8.38.7) et des autres sources. Voir pour la question Burkert 1972, 98–108 ; Jost, *Sanctuaires*, 258–67 ; D.D. Hughes, *Human sacrifice in ancient Greece*, London et New York 1991, 96–107.

	Bat. 1	Bat. 2	Bat. 3	E1S atelier	E1S bothros	Total bâtiments	Total E1S
0 – 2 mois		1			4	1	4
2 – 6 mois							
6 – 12 mois	4				2	4	2
1 – 2 ans	6	1	3	2	5	10	7
2 – 4 ans	5	4	5	1	1	14	2
4 – 6 ans	9	5	2	4	4	16	8
> 6 ans	8	4	2		11	14	11
Total	32	15	12	7	27	59	34

Tableau 3. Distribution des données dentaires par classes d'âge : caprinés.

mâchoire et de l'extraction de la langue. Des empreintes de couteau sur le condyle occipital d'un fragment crânien de boeuf sont peut-être liées à la séparation de la tête et du corps. La plupart des témoignages de boucherie se trouvent sur les os longs. Les traces sont en général très fines et correspondent à l'enlèvement de la viande. Quelques stries de découpe sur le pelvis pourraient avoir été laissées par l'extraction du fémur et le sectionnement des ligaments. Des indices de l'utilisation d'outils comme une hache (percussion) s'observent sur la scapula et aussi sur des os longs (humérus, radius, tibia, métapodes).

Des stigmates de brûlures localisées sur la diaphyse de quelques os (un humérus et deux tibias de caprinés, deux humérus et un radius de boeuf, une mandibule de porc) pourraient indiquer le rôtissage de la viande. Une scapula de bœuf (C1d/3) porte des traces de découpe qui suggèrent un sectionnement pour éventuellement la fabrication d'un objet.⁶

Les espèces présentes

Les caprinés (moutons, *Ovis aries*, et chèvres, *Capra hircus*)

Les caprinés domestiques, moutons et chèvres, sont majoritaires dans tous les secteurs. (Fig. 3) Dans les échantillons provenant des bâtiments et des niveaux "atelier" de E1S, leur fréquence dépasse 75% de l'ensemble des restes. Elle est un peu moins forte dans les niveaux du *bothros* de E1S (65% environ). Bien que la fragmentation des restes n'ait pas permis, dans la plupart des cas, d'attribution spécifique entre le mouton et la chèvre, en

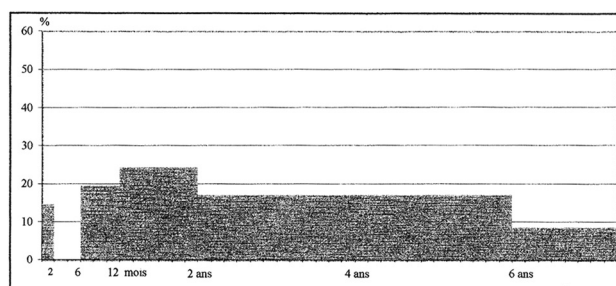


Figure 4. Courbe des âges d'abattage des caprinés (moutons et chèvres) à partir des données dentaires (n = 59), bâtiments 1, 2, et 3. **chèvres**

fonction des vestiges qui ont pu être identifiés au niveau de l'espèce, le mouton paraît plus commun que la chèvre.

La fragmentation des restes osseux a aussi contrarié la prise de mesures pour l'analyse ostéométrique des espèces présentes. Il convient cependant de signaler que les quelques mesures faites sur des ossements de moutons et de chèvres se rapportent à des animaux de taille moyenne à petite (cf. *Tableau des mesures*). Un fragment de frontal dans des niveaux du Bat. 1 (D1/51) présente une légère éminence et correspond à une brebis sans corne. Il est probable que les femelles de la variété d'ovins présente à Tégée n'aient pas porté de cornes.

Les âges d'abattage ont été estimés, d'une part, à partir des observations sur l'état de fusion des épiphyses des ossements⁷ ; d'autre part, à partir des données dentaires en fonction des dates d'éruption⁸ et des stades d'usure des dents.⁹ Les profils d'abattage présentés se basent sur les données dentaires. **présentés**

Le profil d'abattage des caprinés dans les structures anciennes, Bâtiments 1, 2 et 3, indique qu'il n'y a pas de choix particulier d'une classe d'âge dans l'abattage.

⁶ La scapula est un élément squelettique particulier qui relève de parties du corps, tout comme l'astragale ou talus, utilisés parfois pour la divination : les présages prenaient en compte la coloration de l'os le long de l'épine scapulaire avant ou après cuisson ou combustion : Forstenpointner 1999, 58–61 et 94–5. La présence de rainures le long du bord caudal de la scapula, que l'on observe sur des nombreux spécimens à travers le monde proche-oriental et méditerranéen a parfois conduit à une interprétation comme un instrument de musique (crécelle), l'hypothèse d'une utilisation de cet os à des fins magiques n'est pas à écarter. Cf. D.S. Reese, "On the incised scapulae from the East Mediterranean and Near East," *Bonner zoologische Beiträge* 50, 2002, 183–98.

⁷ Données de Silver 1969.

⁸ Données de Silver 1969.

⁹ Pour les estimations des âges à partir des dents des caprinés, cf. E. Vila, *L'exploitation des animaux en Mésopotamie aux IV^e et III^e millénaires avant J.-C.* (Monographie du CRA 21, CNRS éditions), Paris 1998, 24–8. Voir aussi D. Helmes, L. Gourichon et E. Vila, "The development of the exploitation of products from *Capra* and *Ovis* (meat, milk and fleeces) from the PPNB to the Early Bronze Age in the northern Near East (8700 to 2000 BC cal)," *Anthropozoologica* 42.2, 2007, 41–69.

	non épiphysés					épiphysés			
	naissance	< 1 an	< 2 ans	< 3 ans	< 4 ans	> 1 an	> 2 ans	> 3 ans	> 4 ans
Bâtiment 1	3	3	1	2	1	10	1	2	
Bâtiment 2							1		
Bâtiment 3					1				
E1S atelier	5					1		1	
E1S bothros	3	3	2	4	3	8	1	1	2

Tableau 4. Données sur l'épiphysation des ossements : caprinés.

	Bat. 1	Bat. 2	Bat. 3	E1S atelier	E1S bothros	Total bâtiments	Total E1S
0 – 2 mois					9		9
2 – 6 mois	1	1		2	7	2	9
6 – 12 mois	6	1	2		1	9	1
1 – 2 ans	2				6	2	6
2 – 5 ans	2					2	
> 5 ans		1	1			2	
Total	11	3	3	2	23	17	25

Tableau 5. Distribution des données dentaires par classes d'âge : porcs.

(Tab. 3 et Fig. 4) Pourtant c'est surtout à partir de six mois que les individus sont sacrifiés avec une très légère préférence pour des animaux de un à deux ans, c'est-à-dire des animaux jeunes ayant dans la plupart des cas atteint la taille adulte, probablement de bon rapport taille-poids. Il faut aussi noter que des animaux matures, voire séniles de plus de six ans, ainsi que des agneaux de lait, sont sacrifiés.

Dans la zone E1S, la plus grande partie des dents observées provient des niveaux du *bothros*. Le profil des âges montre à nouveau que toutes les catégories d'âge (animaux juvéniles, matures et séniles) sont représentées avec un hiatus pour la classe 6 mois – un an et une très faible fréquence des animaux entre 2 et 4 ans. (Fig. 5) En revanche, il y a une fréquence spécialement forte des agneaux et/ou des chevreaux de lait (moins de deux mois).

Les données sur les épiphysations des ossements confirment la présence de très jeunes caprinés, proche de la naissance, plus fréquents dans la zone E1S. (Tab. 4) En regard du nombre de restes d'animaux plus âgés, ils restent cependant assez rares.

Les porcs (*Sus scrofa domesticus*)

Les fréquences des porcs (environ 10% des restes osseux) sont assez similaires dans tous les secteurs, en dehors de la zone *bothros* de E1S où elles sont nettement supérieures à celles des autres secteurs (elles correspondent à 25% des restes).

Les données sur les âges des porcs sont peu nombreuses dans la zone des bâtiments 1, 2 et 3.¹⁰ D'après les données

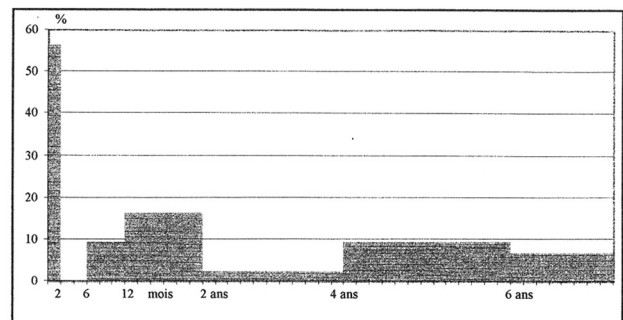


Figure 5. Courbe des âges d'abattage des caprinés (moutons et chevrons) à partir des données dentaires (n = 34), E1S.

chèvres

dentaires, toutes les classes d'âge sont représentées ; des individus juvéniles (2–6 mois) ainsi que des animaux déjà âgés (5 ans) se manifestent. (Tab. 5) En plus, des vestiges d'individus infantiles, c'est-à-dire de porcelets nouveaux-nés ou de fœtus, ont été relevés parmi les restes du squelette post-crânien. (Tab. 6)

Les restes dentaires sont plus nombreux dans le *bothros*. Les attributions d'âge montrent une nette sélection des animaux. Les porcs sacrifiés sont des porcelets de lait ou de moins de six mois. Les animaux matures de plus de 2 ans n'apparaissent pas. (Tab. 5) D'après les éléments du squelette post-crânien, un grand nombre de restes (environ 30%) pourraient être attribués à des fœtus ou à des porcelets qui viennent de naître. On peut se demander s'il n'y a pas eu de sacrifice de truies pleines comme cela est mentionné dans les textes (sacrifices à Déméter¹¹),

¹⁰ Les estimations des âges des suidés à partir des dents se font sur la base des travaux de Ducos 1968. Les estimations de l'âge des éléments du squelette post-crânien se réfèrent à Silver 1969.

¹¹ Le Guen-Pollet 1991, 16 ; voir aussi Jacquemin 1991, 95–6, et Georgoudi 1988, 79.

	non épiphysés				épiphysés		
	naissance	< 1 an	< 2,5 ans	< 4 ans	> 1 an	> 2,5 ans	> 4 ans
Bâtiment 1	6	1		1			
Bâtiment 2							
Bâtiment 3	1						
E1S atelier	8	1			1		
E1S bothros	40	2	1				

Tableau 6. Données sur l'épiphysation des ossements : porcs.

	Bat. 1	Bat. 2	Bat. 3	E1S atelier	E1S bothros	Total bâtiments	Total E1S
0 – 2 ans	1	4		1	5	5	6
2 – 4 ans	2	1				3	
4 – 6,5 ans			1			1	
6,5 – 9 ans							
9 – 11,5 ans	2					2	
> de 11,5 ans		1	1			1	

Tableau 7. Distribution des données dentaires par classes d'âge : boeufs.

	non épiphysés				épiphysés		
	naissance	< 1,5 an	< 3 ans	< 4 ans	> 1,5 an	> 3 ans	> 4 ans
Bâtiment 1					3	1	
Bâtiment 2							
Bâtiment 3							
E1S atelier					1		
E1S bothros							

mais aucun des restes ne permettant de vérifier le sexe des animaux, cela demeure donc une hypothèse. Malgré la présence de ces vestiges de très jeunes animaux, il n'est pas possible d'en déduire des informations sur la période de l'année durant laquelle les sacrifices de truies ou de porcelets auraient pu avoir lieu. En effet, le nombre de portées d'une truie par an est variable selon les conditions climatiques. Ainsi, sous les climats rigoureux, les truies mettent bas une seule fois au printemps, tandis que dans le monde méditerranéen aux époques anciennes, d'après les auteurs latins, il y aurait eu en général deux portées annuelles dont les dates pouvaient varier non seulement suivant le climat, mais aussi en fonction de l'alimentation et même des besoins de l'élevage.¹²

Les boeufs (Bos taurus)

La fréquence des boeufs est relativement faible, entre 5 et 10% des restes de faune (15% pour les trous de poteaux). Étant donné le petit nombre de vestiges de boeufs et la mauvaise conservation des restes, une analyse métrique n'a pas été possible. L'unique phalange I de

boeuf mesurée correspond à un individu de petite taille (cf. *Tableau des mesures*). Les restes de boeufs permettant une estimation de l'âge sont aussi très sporadiques.¹³ Ceux du squelette post-crânien ont achevé leur croissance ; en revanche, la majorité des vestiges dentaires (22 dents sur 36) sont attribuables à des animaux juvéniles : des veaux de moins de deux ans. (*Tab. 7–8*)

Le chien (Canis familiaris)

Le chien a laissé un seul témoin dans la faune étudiée. Il s'agit d'un fragment de mandibule gauche (Bat. 2, B1Sa/41). La partie angulaire de la branche montante de la mandibule est conservée. Des traces de découpe apparaissent sous le processus condylaïre ainsi que près de la fosse massétérique. A cet emplacement, elles indiquent probablement que la peau a été prélevée. Elles n'impliquent pas forcément ici ni l'abattage volontaire de l'animal, ni sa consommation. Elles attestent cependant une manipulation particulière post-mortem effectuée sur le chien avec un intérêt au moins pour sa peau. De plus, la présence du chien dans ce contexte pose la question de son sacrifice.

¹² R.C.G.M. Lauwerier, "Pigs, piglets and determining the season of slaughtering," *JAS* 10, 1983, 483–8. Cf. Richter 1975, 46.

¹³ Pour les estimations des âges des boeufs à partir des ossements, cf. Silver 1969; pour celles à partir des dents, cf. Ducos 1968.

L'âne (Equus asinus)

Un unique vestige d'équidé a été identifié. Il s'agit de l'extrémité proximale fragmentaire d'un radius (Bat. 2, B1Sa/67) de dimensions modestes qui incitent à le déterminer comme appartenant à l'âne. Aucune trace ici ne permet de supposer la consommation de cet animal. Etant donné que l'âne ne semble pas faire partie de l'éventail habituel des victimes du sacrifice grec, il est possible que ce reste provient d'un autre contexte. Nous reviendrons plus loin sur le problème du sacrifice des équidés.

Les cervidés (Dama dama et Capreolus capreolus)

La diagnose de certaines pièces est difficile en raison de leur mauvais état de conservation ; c'est le cas de trois restes qui pourraient être attribués, sans certitude, à un cervidé de grande taille (daim ?) : un fragment de frontal avec une trace de percussion (Bat. 1, D1/15), un fragment de calcanéum juvénile (contexte mélangé, D1/4) et un fragment de dent (*bothros*, E1S/128). Une extrémité proximale brûlée de phalange II pourrait se rapporter au chevreuil (Bat. 1, C1b/4).

La belette (Mustela nivalis)

Un humérus de carnivore entier (*bothros*, E1S/123), dont l'extrémité proximale n'est pas épiphysée, correspond à un petit mustélide, sans doute une jeune belette (*Mustela nivalis*). La belette est le seul mustélide de cette taille répertorié dans le Péloponnèse.¹⁴

Le lièvre (Lepus cf. europeus)

Le lièvre est seulement attesté par une diaphyse de tibia (Bat. 2, B1T/7). Une trace de découpe sur la diaphyse dans sa partie proximale indique ou bien l'enlèvement de la viande ou bien le démembrement de la patte arrière, en tout cas le lièvre a été consommé.

Représentation des parties anatomiques

Si l'on compare la représentation anatomique des restes non brûlés des moutons et des chèvres, des porcs et des bœufs (*Tab. 9.a-b*), on voit que les dents isolées provenant du maxillaire et de la mandibule ainsi que des éléments du crâne ont été retrouvés en grand nombre, ce qui est assez fréquent dans les faunes archéologiques car les dents se conservent particulièrement bien. Certaines parties du squelette post-crânien sont en revanche systématiquement rares ou absentes, sans que cela ait à voir avec leur latéralité puisque les côtés droits et gauches sont présents pour toutes les catégories d'os. Les vestiges du corps vertébral, les os du pied (les phalanges), les os du tarse et du carpe sont exceptionnels. Les restes de fémur sont aussi sous-représentés par rapport aux autres parties anatomiques. Ces observations sur la sous-représentation, voire l'absence de ces parties anatomiques, sont valables aussi bien pour

Humérus	E1S/43 <i>ovis</i>	E1S/46 <i>ovis</i>	B1/Sc <i>ovis</i>	D1/4 <i>ovis/capra</i>
Dapd	27		27,1	
Dtd		30	31,7	30,1
Dtd trochlée		29,8	30,5	
Dap min	17,8		17,6	
Radius	B1Nb/2 <i>ovis/capra</i>	D1/4 <i>ovis</i>		
Dapp	18,4			
Dtp				
Dapd		20,1		
Dtd		30,1		
Tibia	C1c/3 <i>ovis</i>			
Dapd	19			
Dtd	25,7			
Métacarpe	E1S/43 <i>ovis</i>	D1/8 <i>capra</i>		
Dapp	16,8			
Dtp	23,3			
Dapd		15		
Dtd		27,7		
Dapd cond		17,5		
Dtd cond		28,4		
Talus	B1Nb/2 <i>capra ?</i>	D1/4 <i>ovis</i>		
GLI		29		
Glm	26,5	27,7		
DI	15	15,8		
BD	17,5	19		
Phalange I	D1/11 <i>capra</i>	C1d/2 <i>bos</i>		
	15,2			
Dtp	14,2	21,1		
Dtm	11	21		
Dtd	12,8	22,5		
GI	40,5	51,8		
Phalange II	D1/4 <i>ovis</i>	C1b/4 <i>capreolus</i>		
Dapp	11,8	11,5		
Dtp	11,2	8,8		
Dtm	8,2			
Dtd	8,2			
GI	22			

¹⁴ J.-C. Ondrias, "Die Säugetiere Griechenlands," *Säugetierkundliche Mitteilungen* 13, 1965, 109–27.

les caprinés, moutons et chèvres que pour les porcs et les bœufs, et se notent dans tous les secteurs. On peut expliquer l'absence des os des pieds (les phalanges) par le fait qu'ils ont pu rester reliés à la peau de l'animal sacrifié reçue par le prêtre¹⁵ ; ils ne faisaient pas partie des éléments brûlés, ni même, semble-t-il, consommés durant le repas rituel : cette lacune est aussi notée dans le sanctuaire d'Artémis à Ephèse.¹⁶ Pourtant, la consommation des pieds, tout au moins des pieds de bœufs, bouillis en outre, pourrait avoir existé comme le suggèrent des sources écrites.¹⁷ La pauvreté en os du tarse et du carpe est difficile à interpréter étant donné que les métapodes sont présents. Les métapodes, métacarpes et métatarses s'articulent avec les carpiens ou les tarsiens, et les phalanges. Invoquer la conservation différentielle et les techniques de fouille dans ce contexte n'est pas de mise puisque la récolte a été faite très soigneusement et parfois à l'aide du tamisage. Les traces laissées par des chiens ou des carnivores sont rares (neuf cas de traces de crocs sur des os longs) et leur rôle dans la disparition de ces restes est certainement très limité. Il est possible qu'un intérêt particulier pour ces os, de petite taille et de forme curieuse, ait conduit à les récupérer systématiquement. Cependant cet intérêt largement attesté pour l'astragale (ou talus) ne l'a jamais été pour les autres osselets.

La fréquence faible à Tégée du corps vertébral, côtes et vertèbres-cervicales, thoraciques et lombaires, pourrait s'expliquer par une consommation du squelette vertébral (côtelettes) à l'extérieur même du sanctuaire, c'est-à-dire en dehors du repas rituel. La colonne vertébrale était considérée comme une part appréciable qui était accordée aux personnes importantes.¹⁸ Quand à la rareté du fémur ainsi que des vertèbres coccygiennes et du pelvis, elle renvoie à un moment du rituel sacrificiel bien décrit dans les textes anciens et observé sur les figurations des vases antiques : il s'agit de l'extraction de l'os de la cuisse, morceau de choix attribué au prêtre, et qui sera brûlé selon les règles avec la queue à la divinité.¹⁹ Cette rareté du fémur et de la patella dans les restes de faune a été observée à diverses reprises dans d'autres sanctuaires comme à l'Héraion de Samos,²⁰ et à l'Artemision d'Olympie,²¹ pour toutes les espèces, caprinés, bœufs et porcs, ou encore dans le sanctuaire de Déméter et Perséphone à Cyrène en Libye pour les caprinés.²²

Les textes mentionnent que la peau, la tête (la cervelle) ou une demi-tête, la langue ou une demi-langue et, parfois, une oreille vont aux prêtres, ce qui concorde bien aux éléments crâniens qui, comme on l'a vu ci-dessus, ne font pas défaut à Tégée.²³

La concentration d'esquilles brûlées dans le secteur EIS, et d'après les déterminations anatomiques, la fréquence considérable de fragments carbonisés de fémurs indique que c'est le secteur où les sacrifices se pratiquaient avec le foyer situé à proximité. Des concentrations d'ossements brûlés, et en particulier de fémurs et de vertèbres coccygiennes, ont été retrouvées dans d'autres sanctuaires. Dans le sanctuaire d'Aphrodite Ourania à Athènes,²⁴ daté du Ve siècle av. J.-C., la faune récoltée était brûlée pour la plus grande partie ; les ossements non brûlés ont été considérés comme intrusifs.²⁵ Les vestiges brûlés (3200 fragments) correspondent essentiellement à des vertèbres, des fémurs, des côtes, et des patellas de caprinés ; quelques ossements de porcs brûlés ont été aussi identifiés. Les caprinés avaient en général moins de 3–3,5 ans. Dans le Péloponnèse, la fouille d'un autre sanctuaire arcadien, à Aséa, a mis au jour un amoncellement d'os brûlés devant le petit côté du temple ; il s'agit là encore d'une concentration de fragments extrêmement brûlés de fémurs, de patellas, de vertèbres coccygiennes de caprinés (moutons et chèvres), quelques-uns seulement de ces restes se rapportent aux bovins, aucun reste de porc n'a été identifié parmi les vestiges brûlés.²⁶ A Eretrie, les mêmes parties osseuses brûlés de caprinés ont été retrouvées lors de la fouille d'un autel près du temple d'Apollon.²⁷ A Milet, des restes brûlés de fémurs, de patellas, de vert lombaires et caudales de caprinés et de bœufs ont été mis au jour dans le sanctuaire de Zeydin Tepe.²⁸ De même à Ephèse, des restes calcinés des mêmes parties du corps principalement de caprinés mais aussi en moindre quantité de bœufs, et quelques-uns de porcs, ont été récoltés dans la zone cultuelle nord.²⁹ Les seuls sanctuaires, à notre connaissance, où une grande quantité d'ossements brûlés non pas de caprinés, mais de porcelets, a été mis au jour sont des sanctuaires de Déméter et Kore, à Corinthe et à Mytilène.³⁰

A Isthmia, la faune brûlée récoltée autour de l'autel de Poséidon témoigne, au contraire des exemples mentionnés ci-dessus, de sacrifices holocaustes.³¹ Les dépôts du temple de

vertèbres

à

récoltés

¹⁵ Le Guen-Pollet 1991, 17 (Sokolowski 1962, 50 n° 19.32–33) et 19 (*id.* 1955, 9 n° 1.7–8).

¹⁶ Wolf 1978, 113.

¹⁷ G. Berthiaume, *Les rôles du Mágeiros, étude sur la boucherie, la cuisine et le sacrifice dans la Grèce ancienne*, Leiden 1982, 15–6.

¹⁸ J. Svenbro, "Le partage sacrificiel selon une loi sacrée de Cos (IV^e siècle avant J.C.)," *Anthropozoologica*, 1er numéro spécial 1987, 71–6.

¹⁹ Burkert 1977, 102–3 ; J.-L. Durand, "Sacrifice et découpe en Grèce ancienne," *Anthropozoologica*, 1er numéro spécial 1987, 59–65, fig. 3 ; van Straten 1995, 120–30, figs. 129–144 et 157.

²⁰ Boessneck et von den Driesch 1988.

²¹ N. Benecke, "Animal sacrifice at the Late Archaic Artemision of Olympia : the archaeozoological evidence," dans U. Tecchiati et B. Sala (éds.), *Archaeozoological studies in honour of Alfredo Riedel*, Bolzano 2006, 153–60.

²² Crabtree 1990.

²³ Le Guen-Pollet 1991, 19 et 24 (Sokolowski 1962, 163 n° 93.1 ; *id.* 1969, 56–7 n° 28.1, 4, 9, 11, 15, 19, 23, et n° 29.8).

²⁴ Reese 1989.

²⁵ Reese 1989, 64.

²⁶ E. Vila, "Bone remains from sacrificial places: the temples of Athena Alea at Tegea and of Asea on Agios Elias (the Peloponnese, Greece)," dans M. Mashkour, A.M. Choyke, H. Buitenhuis et F. Poplin (éds.), *Archaeozoology of the Near East IV B*, Groningen 2000, 197–205.

²⁷ Chenal-Velarde et Studer 2003.

²⁸ Peters et von den Driesch 1992 ; Peters 1993.

²⁹ Forstenpointner 1999, 133–47.

³⁰ Hansen, Bookidis et Snyder 1996 ; Ruscillo 1993.

³¹ Gebhard et Reese 2005. Des sacrifices holocaustes au héros Melikertes-Palaimon sont aussi attestés dans des fosses sacrificielles (Ier–III^e siècle ap. J.-C.).

Poséidon sont datés de la période archaïque. L'assemblage osseux montre que, les membres antérieurs des animaux sacrifiés – moutons, chèvres, bœufs – étaient prélevés avant que le reste de la carcasse soit soumis au feu.

Les sacrifices des animaux dans les sanctuaires

Les ovins sont les animaux les plus représentatifs de l'élevage grec. Ils apparaissent systématiquement dans les pratiques sacrificielles et sont ainsi les victimes de caractère courant les plus souvent consommées. Les autres espèces domestiques en revanche comme le porc, le bœuf ou la chèvre, suivant les sanctuaires, les divinités adorées ou encore les occasions festives, étaient choisies plus ou moins fréquemment comme victimes.³² Nous ne reviendrons pas spécialement sur les moutons et les chèvres dans le rituel sacrificiel, mais nous nous pencherons plus particulièrement sur la place des autres espèces.

Le porc dans le rituel sacrificiel

Le porc occupe une place notable dans les rites sacrificiels. Il pouvait être sacrifié à des occasions particulières comme pour les rites de purification, dans ce cas, il s'agissait de porcelets, et aussi pour les serments et les contrats par exemple.³³ Le porc n'est pas un animal dont l'attribution à une divinité est fixe même si on peut le considérer comme l'animal de prédilection pour les divinités rurales telles Déméter, Cérès, Tellus et les Lares, entre autres.³⁴ Il ne fait pas l'objet d'un tabou particulier, sauf dans le cas d'Aphrodite, où il existe des sources textuelles indiquant que le porc n'entre pas dans les listes des animaux sacrifiés à la déesse.³⁵ Il n'est pas non plus censé être sacrifié à Apollon et aux Nymphes. Le porc, tout comme le mouton et la chèvre, appartient plus que le bœuf à la sphère cultuelle privée. Avec sa grande fécondité, le porc est un animal de revient peu onéreux et correspond assez souvent aux dons des couches sociales pauvres.³⁶ Les porcelets ont ainsi une valeur moindre que les agneaux.³⁷ De plus une truie pouvait avoir des difficultés à alimenter une portée importante de porcelets, de sorte que lui retirer

un ou deux petits pouvait être bénéfique pour les autres et représentait presque une forme de régularisation de l'élevage. Cependant, la viande de porc, surtout s'il avait été longuement engraisé – jusqu'à l'âge de cinq ans – était considérée comme une délicatesse, comme c'est noté dans l'Iliade et l'Odyssée.³⁸

L'étude des vestiges d'animaux dans les sanctuaires grecs montre que les porcs, les porcelets ou les truies pleines ne sont pas sacrifiés partout. Dans les sanctuaires d'Aphrodite, comme à Athènes (Ve siècle av. J.-C.)³⁹ ou à Milet (Zeydin Tepe, VIIe–Ve siècles av. J.-C.),⁴⁰ les restes de porcs sont absents (ou extrêmement rares) dans la faune ;⁴¹ pourtant, à Milet, il est présent dans les vestiges osseux du site d'habitat voisin (Kalabak Tepe). Cela montre que s'il n'est pas effectivement sacrifié dans le sanctuaire d'Aphrodite (ce qui concorde bien aux informations données par Pausanias),⁴¹ il est consommé par ailleurs. Pourtant, curieusement le porc a été identifié dans les restes de faune (environ 13%) provenant de l'aire de l'autel d'Astarté-Aphrodite (époque archaïque) à Tamassos (Chypre).⁴² Deux porcelets entre autres ont été individualisés : dans ce sanctuaire, en général les restes d'animaux sacrifiés correspondent à des individus relativement jeunes.

Les restes de porcs sont aussi absents ou rares dans les sanctuaires d'Apollon. Dans le sanctuaire d'Apollon Hylates à Kourion (Chypre, époque archaïque),⁴³ les éléments les plus fréquents, de plus brûlés, sont les membres postérieurs droits de très jeunes moutons et chèvres. Cela atteste un choix strict des espèces sacrifiées, de leur âge et de la partie anatomique offerte. Dans le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros (époque géométrique) en Érétrie,⁴⁴ les vestiges de porcs ont une fréquence faible (10%), la plupart des restes sont attribuables aux moutons et aux chèvres, les bœufs sont rares (3%). Il ne semble pas qu'il y ait des restes de porcs parmi les vestiges d'ossements brûlés de l'aire sacrificielle : ils se rapportent probablement tous aux caprinés. A Didyma, également dans un temple d'Apollon (VIIIe siècle av. J.-C. – VIIe siècle ap. J.-C.), les porcs se manifestent peu (moins de 5% des restes) : les vestiges correspondent à des animaux sub-adultes abattus entre 1 et 2 ans.⁴⁵ En Argolide, en revanche, dans des pièces du temple d'Apollon à Halieis (Ve siècle av. J.-C.), des tibias de porcelets en grand nombre ont été identifiés, cependant la majeure partie des

³² Burkert 1977, 101.

³³ Richter 1975, 46 ; Le Guen-Pollet 1991, 16 ; Jacquemin 1991, 95–6. D'après les comptes des hiéropes (voir F. Durrbach, *Inscriptions de Délos, Comptes des hiéropes*, Paris 1926) les porcelets sont sacrifiés lors des fêtes des Thesmophories pour la purification des sanctuaires de déesses, une truie pleine pour Demeter, des gorets pour Kore et Zeus Eubouleus.

³⁴ Burkert 1972, 283–6.

³⁵ Keller 1913, 401 (Ar. *Ach.* 793 ; Paus. 2.10.4). Il est possible que, étant donné le rang très élevé d'Aphrodite, à qualité de déesse cosmique en plus de celle de déesse de l'amour, le porc ne soit pas jugé digne de lui être offert en sacrifice puisqu'il porte aussi une forte connotation d'animal impur.

³⁶ Richter 1975, 46 ; Burkert 1972, 284 ; *id.* 1977, 101.

³⁷ Burkert 1977, 101. D'après des listes d'animaux sacrifiés et les prix dans les inscriptions attiques, les porcelets valaient moins que les agneaux et les chevreaux et étaient plus souvent sacrifiés que les porcs adultes. Jameson 1988 ; van Straten 1995, 177.

³⁸ Keller 1909, 397.

³⁹ Reese 1989.

⁴⁰ Peters 1993.

⁴¹ Comme le mentionne Peters 1993, 90 ; cf. Paus. 2.10.4.

⁴² Nobis 1976-77.

⁴³ D. Buitron-Oliver, "Hellenic trends at the sanctuary of Apollo Hylates, Kourion, in the archaic period," dans V. Karageorghis (éd.), *Acts of the International Archaeological Symposium 'Cyprus between the Orient and the Occident'*, Nicosia 1986, 390.

⁴⁴ I. Chenal-Velarde, "Des festins à l'entrée du temple ? Sacrifices et consommation des animaux à l'époque géométrique dans le sanctuaire d'Apollon à Érétrie, Grèce," *Archaeofauna* 10, 2001, 25–35 ; Chenal-Velarde et Studer 2003.

⁴⁵ Klapper 1994.

droits

restes, qui n'ont pas subi de combustion, se rapportent aux membres postérieurs (pelvis, tibias, métatarses) droit d'une douzaine de très jeunes caprinés (moutons ou chèvres) de moins de deux mois.⁴⁶

Le porc est absent des vestiges sacrifiés et brûlés du sanctuaire de Poséidon (époque archaïque) à Isthmia, pourtant à proximité du sanctuaire, des restes de porcs dans une poubelle attestent qu'il a été consommé aux époques postérieures (*Great Circular Pit*, Ve siècle av. J.-C.).

Il se manifeste aussi à Samos dans le sanctuaire d'Héra (VIIe siècle av. J.-C.) avec des fréquences faibles (moins de 5%).⁴⁷ On le retrouve dans les sanctuaires d'Artémis, à Kalapodi (Artémis Elaphobolos : 10% des restes de faune) et à Ephèse (VIIe–IVe siècles av. J.-C., 10% des restes de faune).⁴⁸ Sur ce dernier site, les estimations d'âge mettent en évidence un grand nombre de porcelets de moins de 2 mois.⁴⁹

En Crète, à Kommos, des restes de porcs, rarement brûlés, ont été retrouvés dans un seul des temples (Temple C, ca. 400 av. J.-C. et postérieur). Dans les autres temples, la plupart des restes osseux, souvent du membre postérieur, appartiennent à des moutons et des chèvres (Temples B2, B2-3 et B3 : ca. 700–600 av. J.-C.); un temple a livré essentiellement des vestiges de boeufs (Temple B2-3).⁵⁰

Au contraire, l'importance du porc dans les rituels sacrificiels à Déméter et Perséphone est clairement attesté par les analyses archéozoologiques menées dans leurs sanctuaires. A Cyrène en Libye (600 av. J.-C.), les restes de porcs (77,6%), non brûlés, dominent la faune récoltée dans le sanctuaire de ces deux déesses.⁵¹ Toutes les classes d'âges sont présentes, des animaux néonataux jusqu'aux animaux matures, la plupart des porcs étant sacrifiés avant deux ans. A nouveau, un choix strict s'exprime dans la volonté de choisir de jeunes victimes pour le sacrifice.

En Crète, à Knossos, on retrouve également (Ve–IIe siècles av. J.-C.) une proportion extrêmement forte de porcs (80–95% des restes de faune) dans le sanctuaire de Déméter.⁵² A Corinthe, dans le sanctuaire de Déméter et de Kore (niveaux de l'époque archaïque à l'époque hellénistique), une grande quantité d'ossements brûlés de porcelets – probablement aussi de caprinés – ont été identifiés.⁵³ A Messène dans le Péloponnèse, les restes de porcs dominent largement le spectre de faune dans les niveaux archaïques du sanctuaire de Déméter.⁵⁴ Des

restes brûlés de porcelets en liaison avec le culte de cette déesse se retrouvent jusqu'à la période classique, comme à Mytilène sur l'île de Lesbos.⁵⁵

Ainsi, le sacrifice de porcelets est un rituel attesté dans les sanctuaires d'Apollon, d'Artémis et surtout de Déméter et de Koré. Les porcelets ne devaient pas être sacrifiés dès la naissance, ils n'étaient considérés comme propre au sacrifice qu'à partir de l'âge de 5 à 10 jours.⁵⁶

L'offrande du porcelet est par ailleurs bien documentée par des nombreuses statuettes de porteuses de porcelets ; on en a trouvé aussi à Tégée.⁵⁷ Ces figurines très courantes, entre autres dans les sanctuaires en Sicile,⁵⁸ de même que les figurations sur des vases attiques⁵⁹ sont les représentations de jeunes filles apportant le porcelet du sacrifice. L'offrande de l'effigie d'un animal domestique pourrait être liée à une volonté de rappeler le sacrifice et aussi d'en racheter l'immolation.⁶⁰

documentée

Tous ces exemples montrent la place parfois essentielle du porc non seulement dans le rituel sacrificiel, mais probablement aussi dans l'élevage et l'alimentation.

Les autres animaux d'élevage

Parmi les autres espèces domestiques, les vaches étaient offertes le plus fréquemment à Héra et à Athéna⁶¹ et les vestiges très nombreux de bovins dans la faune récoltée dans le sanctuaire d'Héra à Samos attestent cette pratique.⁶² En revanche dans les autres sanctuaires, les bovins sont en général présents, mais leurs fréquences sont toujours assez faible (entre 5 et 15% des restes de faune). Le veau est une victime qui apparaît très rarement dans les pratiques sacrificielles d'après les corpus textuels⁶³ ; pourtant à Tégée, un certain nombre de restes proviennent d'animaux juvéniles comme nous l'avons vu ci-dessus. Par ailleurs, les animaux utilisés pour leur travail, le labour par exemple, ne devaient pas non plus être sacrifiés.⁶⁴

En ce qui concerne les équidés, il est parfois difficile d'affirmer que leurs restes osseux récoltés dans les sanctuaires sont associés au rituel sacrificiel. Cependant,

⁵⁵ Ruscillo 1993. Des ossements et des figurines de porcs avaient été aussi identifiés à Cnide dans la crypte du temple de Déméter : M.P. Nilsson, "Die eleusinischen Gottheiten," *ArchRW* 32, 1935, 88.

⁵⁶ D'après les sources des auteurs grecs (Hesychios, Varron) citées par Forstenpointner 1999, 54.

⁵⁷ Voir Jost, *Sanctuaires*, 350, pl. 39.1, 2.

⁵⁸ M. Sguaitamatti, *L'offrande de porcelet dans la coroplathie géleenne. Etude typologique*, Mainz 1984, 55. La qualité d'animal offert en sacrifice est supportée par son association sur certaines statuettes d'un bandeau ou une couronne sacrificielle

supportée

⁵⁹ L. Deubner, *Attische Feste*, Hildesheim et New York 1969², fig. 2.

⁶⁰ L. Bodson, "L'offrande aux divinités grecques de l'effigie des animaux," *Anthropozoologica*, numéro spécial 1989, 69–78. Dans certains cas, l'offrande de l'effigie pouvait être un substitut de l'acte de sacrifice pour les personnes pauvres, admis à titre exceptionnel : *ibid.* 73.

⁶¹ F. Orth, s.v. "Stier," *RE* III.A2, 1929, 2495–2520.

⁶² Boessneck et von den Driesch 1988.

⁶³ Georgoudi 1988, 77.

⁶⁴ Jameson 1988, 87 (Ael. *VH* 5.14).

⁴⁶ Jameson 1988, 93, d'après une communication personnelle de J. Watson.

⁴⁷ Boessneck et von den Driesch 1988.

⁴⁸ Wolf 1978.

⁴⁹ Forstenpointner 1999, 169–73.

⁵⁰ Reese 1989, 68.

⁵¹ Crabtree 1990.

⁵² M.R. Jarman, "Preliminary report on the animal bones," dans J.N. Coldstream (éd.), *Knossos, the sanctuary of Demeter* (BSA Suppl. 8), London 1973, 177–9.

⁵³ Hansen, Bookidis et Snyder 1996.

⁵⁴ G. Nobis, "Tieropfer aus einem Heroen- und Demeterheiligtum des antiken Messene (SW-Peloponnes, Griechenland) – Grabungen 1992 bis 1996," *Tier und Museum* 5, 1997, 97–111.

les sacrifices des équidés à Hélios ou à Poséidon sont mentionnés par Pausanias.⁶⁵

Les analyses archéozoologiques ont mis en évidence la consommation des équidés. Une trace de découpe a été observée sur un fragment de tibia d'âne retrouvé dans le sanctuaire d'Apollon à Didyma (Anatolie)⁶⁶ ; à Ephèse, dans le sanctuaire d'Artémis, les restes d'équidés portent parfois des traces de débitage, certains auteurs en ont déduit que le cheval, en particulier, avait été sacrifié et découpé comme les autres animaux.⁶⁷ A Tamassos à Chypre, les chevaux, les ânes et même des hybrides (mules) du secteur de l'autel d'Aphrodite sont considérés par l'auteur comme des animaux sacrifiés.⁶⁸ Il s'agit de jeunes individus (un poulain de moins de deux ans). En revanche, les restes osseux de chevaux, de mulets et d'ânes, qui ne portent pas de stigmates de boucherie, de l'Héraion de Samos ont été considérés comme intrusifs par les auteurs.⁶⁹

Le sacrifice du chien

La qualité purificatrice dans les rituels du sacrifice de chiens est connue par les références textuelles classiques.⁷⁰ On trouve très fréquemment des sacrifices de chiens dans les contextes funéraires ; en effet, les chiens étaient en association avec le monde chthonien, du fait de leur relation à Hécate et à l'Hadès (le chien est la figure de Cerbère) ; les chiens sont aussi associés à Asclépios, en vertu de leur pouvoir à guérir certaines maladies ou de faciliter les accouchements. C'est la raison pour laquelle ils apparaissent à certaines occasions dans le rituel sacrificiel funéraire.

A la période archaïque, le chien est consommé à Milet : on retrouve des traces de décarnisation sur des ossements dans les habitats (à Kalabaktepe), en revanche les deux restes retrouvés dans le sanctuaire d'Aphrodite à Zeydintepe ne portent pas de traces de découpe.⁷¹ A Isthmia, dans la grande fosse à déchets, des restes de chien ont été retrouvés portant des traces de boucherie.⁷² Dans les sanctuaires de Didyma (sanctuaire d'Apollon – aussi d'Artémis) en Anatolie, de Tamassos (sanctuaire d'Aphrodite) à Chypre, les ossements de chiens mêlés aux dépôts pourraient suggérer une fonction rituelle.⁷³

⁶⁵ Paus. 3.20.4 et 8.7.2.

⁶⁶ Klapper 1994, 58.

⁶⁷ Wolf 1978, 110. Cette opinion ne fait pas l'unanimité : Forstenpointner 1999, 225–6.

⁶⁸ Nobis 1976–77.

⁶⁹ Boessneck et von den Driesch 1988, 41.

⁷⁰ L.P. Day, "Dog burials in the Greek world," *AJA* 88, 1984, 28. Cf. aussi H. Scholz, *Der Hund in der griechisch-römischen Magie und Religion*, Berlin 1937.

⁷¹ Peters et von den Driesch 1992.

⁷² Gebhard et Reese 2005.

⁷³ J. Boessneck et A. von den Driesch, "Tierknochenfunde aus Didyma," *AA* 1983, 611–51 ; Nobis 1976–77. Les restes de chiens sont à Tamassos plus nombreux dans le secteur de l'autel de la déesse que dans les autres secteurs fouillés. La présence du chien renforcerait l'aspect de Hécate chez l'Aphrodite-Astarté de Tamassos et se rattacherait à la tradition sémitique et phénicienne du sacrifice de chiens.

A Sardis dans un contexte de dépôt rituel de l'époque archaïque, 26 squelettes de jeunes chiens (chiots) ont été retrouvés, cinq d'entre eux semblaient avoir été décharnés et débités en morceaux avant d'être déposés.⁷⁴ Des restes osseux de chiens ont été aussi récoltés dans l'Héraion de Samos mais jugés intrusifs par les auteurs.⁷⁵ La présence dans le sanctuaire de Tégée d'un fragment de mandibule de chien avec des traces de découpe est à souligner dans le contexte, sans qu'on en puisse tirer des conclusions définitives.

Les animaux sauvages

Parmi les animaux sauvages, le lièvre est l'un de ceux que l'on retrouve dans les sanctuaires, comme celui en particulier d'Aphrodite (Zeydintepe à Milet, Tamassos),⁷⁶ car il est symbole de l'amour et de la fécondité,⁷⁷ et aussi parce que c'est un animal sauvage que l'on peut facilement amener vivant, comme il se doit,⁷⁸ sur les lieux du sacrifice, ce qui est plus difficile avec les gibiers de plus grande taille.

En général, la faune sauvage apparaît assez rarement dans les sanctuaires. Même, à Ephèse, dans le sanctuaire érigé pour la déesse de la chasse, Artémis, très peu de restes de faune sauvage ont été retrouvés (moins de 1% : cerfs, daims, gazelles).⁷⁹ Des vestiges de daims et de cerfs ont été répertoriés dans le sanctuaire d'Héra à Samos.⁸⁰ A Kalapodi, les fréquences de cervidés sont un peu plus importantes (8% de cerfs et quelques daims).⁸¹ A Tamassos, quelques restes de daims ont été aussi identifiés (1%).⁸²

Les restes de petits carnivores sauvages sont anecdotiques dans les sanctuaires et l'interprétation de leur présence est soumise à controverse. A Tamassos, une mandibule de renard a été retrouvée dans le secteur de l'autel d'Aphrodite

⁷⁴ S. Payne, "Bones: identification and related aspects," dans C.H. Greenewalt, *Ritual dinners in early historic Sardis*, Berkeley 1978, 19–26.

⁷⁵ Boessneck et von den Driesch 1988, 36–7.

⁷⁶ Peters et von den Driesch 1992 ; Nobis 1976–77, 292.

⁷⁷ Keller 1909, 216.

⁷⁸ Cette règle connaît cependant des exceptions puisque en Arcadie, pour la fête annuelle de Apollon Parrhasios, un verrat est sacrifié sur la place du marché, pour être, après l'égorgeage, apporté en procession au sanctuaire du dieu où prennent place alors la découpe du corps, la combustion de la cuisse et le repas (Paus. 8.38.8).

⁷⁹ Wolf 1978, 108. Pourtant d'après le culte grec les lièvres et les cerfs pouvaient être sacrifiés à Artémis : P. Stengel, *Opferbräuche der Griechen*, Leipzig et Berlin 1910, 197–200.

⁸⁰ Boessneck et von den Driesch 1988, 4–5. Des restes d'animaux exotiques comme des dents d'hippopotame, le crocodile du Nil, une antilope, ont aussi été retrouvés dans l'Héraion (Boessneck et von den Driesch 1988, 8). Ces vestiges tout comme la cheville osseuse de gazelle du sanctuaire de Kalapodi sont des offrandes de trophées d'animaux exotiques : Stanzel 1991. Au sujet des offrandes de trophées (défense d'éléphant, canines d'hippopotame, œufs d'autruche, carapace de tortue mais aussi bucrânes et chevilles osseuses de bœufs et de caprinés, les bois de cervidés) cf. Forstenpointner 1999, 64–8, 73–7 et 100–2.

⁸¹ Stanzel 1991.

⁸² Nobis 1976–77.

et considérée par l'auteur comme provenant d'un animal sacrifié.⁸³ A Ephèse, c'est une mandibule et une canine de jeune loup qui ont été identifiées.⁸⁴ En revanche, les vestiges d'ours, retrouvés dans les sanctuaires d'Artémis à Lousoi et à Ephèse et dans le sanctuaire de Kalapodi, représentent sans doute des éléments symboliques – la mâchoire, la peau – qui réfèrent à la position sacrée de l'ours dans le culte d'Artémis.⁸⁵ Une scapula de lion, brûlée avec des stigmates de percussion, découverte dans les niveaux géométriques-archaïques de Kalapodi, de même que les restes de dents et de pattes identifiés à Ephèse, sont probablement à mettre aussi en rapport avec des manipulations cultuelles.⁸⁶

Conclusion

Pour en revenir aux espèces sacrifiées, à Tégée, en premier lieu, les moutons, puis les chèvres, ensuite les porcs, les porcelets en grand nombre et enfin, bien que moins fréquemment, les veaux, on peut se demander ce que cela signifie par rapport à la divinité à laquelle était, tout au moins à l'époque archaïque, consacré le temple : Aléa, ensuite assimilée avec Athéna, parfois considérée déesse des céréales et protectrice des moulins.⁸⁷ Les porcs sont des animaux domestiques par excellence, liés à l'habitat. Ils font partie des animaux exploités par les agriculteurs sédentaires. Cette association avec l'agriculture leur confère aussi un lien avec les produits de cette agriculture, les céréales. Les porcs sont à mettre en revanche en opposition avec les moutons, cheptel du berger, du pasteur. Ce n'est sans doute pas un hasard si les porcelets et les porcs ont été sacrifiés dans le sanctuaire de Tégée. L'Arcadie, avec ses vastes plaines relativement bien arrosées aux nombreux bois de chênes, était une région rurale, éloignée des grands centres, tout à fait propice à l'élevage. Les porcs,⁸⁸ les bovins,⁸⁹ ainsi que les moutons et les chèvres⁹⁰ y ont été de tout temps élevés. Le sacrifice de la chèvre à Tégée peut paraître surprenant puisque, d'après des données textuelles, comme à

Athènes, son sacrifice était prohibé pour Athéna.⁹¹ Cela n'implique pas cependant que l'interdit touchait tous les temples d'Athéna. Au sanctuaire d'Aléa, une inscription du IV^e siècle précise que le prêtre est autorisé à faire paître au plus 25 moutons, une paire d'animaux de trait (chevaux ou bœufs ?) et une chèvre.⁹² Cela ne signifie pas forcément que tous ces animaux sont voués au sacrifice.

Les données archéozoologiques montrent que malgré les interdits qui pèsent dans certains cas sur des espèces, elles se manifestent de temps en temps, comme à Thasos où une inscription du Ve siècle précise que "à Héraclès Thasien on n'a le droit de sacrifier ni chèvre, ni porc" tandis que des restes de porcs apparaissent dans les vestiges du sanctuaire.⁹³ De même le porc est parfois présent dans la faune récoltée dans des sanctuaires d'Aphrodite et d'Apollon, alors que théoriquement il est exclus du rituel sacrificiel de ses deux divinités comme nous l'avons vu ci-dessus.

La présence des porcelets à Tégée n'est pas surprenante puisque, d'une part, ils jouent un grand rôle dans les rites de purification des sanctuaires des déesses, comme nous l'avons vu précédemment, d'autre part, c'est une espèce probablement très exploitée en Arcadie ; enfin son prix de revient est faible.

Il est probable que le chien a été sacrifié ; en revanche cela n'est prouvé ni pour l'âne ni pour la belette qui pourraient avoir été intrusifs. Le lièvre, le daim et le chevreuil ont sans doute été aussi sacrifiés à la déesse. Il faut supposer qu'ils ont été capturés et amenés vivants devant l'autel.

Littérature :

- Boessneck et von den Driesch 1988 = J. Boessneck et A. von den Driesch, *Knochenabfall von Opfermahlen und Weihgaben aus der Heraion von Samos* (7. Jh. v. Chr.), München 1988
 Burkert 1972 = W. Burkert, *Homo Necans. Interpretation altgriechischer Opferriten und Mythen*, Berlin et New York 1972
 Burkert 1977 = W. Burkert, *Griechische Religion der archaischen und klassischen Epoche*, Berlin et Stuttgart 1977
 Chenal-Velarde et Studer 2003 = I. Chenal-Velarde et J. Studer, "Archeozoology in a ritual context: the case of a sacrificial altar in geometric Eretria," dans E. Kotjabopoulou, Y. Hamilakis, P. Halstead, C. Gamble et P. Elefanti (éds.), *Zooarchaeology in Greece* (BSA Studies 9), Athènes 2003, 215–20

⁸³ Nobis 1976-77, 292.

⁸⁴ Forstenpointner 1999, 232.

⁸⁵ A Lousoi : des dents ; à Ephèse : des dents, des crânes, des mandibules et une ulna ; dans le sanctuaire de Kalapodi : fragments de crânes et de pattes. Forstenpointner 1999, 89–90 et 226–7.

⁸⁶ Forstenpointner 1999, 90–1 et 228.

⁸⁷ Sur l'ensemble des données relatives à Aléa, qui illustrent une puissance chthonienne de la fertilité et de la fécondité, v. Jost, *Sanctuaires*, 369–78, et section i (Østby), 4, dans ce volume. Caractère d'Aléa : chaleur (assèchement des marais avoisinants permettant leur mise en culture) et fécondité donc.

⁸⁸ Dans l'inscription IG V.2, 3 (Jost, *Sanctuaires*, 382–4 ; F. Sokolowski, *Lois sacrées des cités grecques*, Paris 1969, 135–7 n° 67) il y a la mention d'un troupeau de porcs élevés dans l'est de l'Arcadie.

⁸⁹ Une partie des bœufs athéniens venaient du Péloponnèse : Jameson 1988, 97.

⁹⁰ J.E. Skydsgaard, "Transhumance in ancient Greece," dans Whittaker (éd.) 1988, 83.

⁹¹ Le Guen-Pollet 1991, 13, n. 7 (Ath. 587 A). Les chèvres sont, d'après les *leges sacrae*, surtout sacrifiées à Dionysios, Apollo, Artemis et Aphrodite : van Straten 1995, 171, n. 47.

⁹² IG V.2, 3 (voir note 88). L'inscription exposée au musée de Tégée précise que le sacrificateur n'a l'autorisation de faire paître que les animaux destinés au sacrifice. A Aléa, le pâturage est interdit aux étrangers et aux citoyens sauf s'ils sont venus pour des sacrifices. Quant aux animaux sacrés, ils ne doivent pas paître plus de 24 heures gratuitement. Les manquements à ces règles sont sanctionnés par des amendes ou bien par des taxes de pacage.

⁹³ J. des Courtils et A. Pariente, "Problèmes topographiques et religieux à l'Hérakleion de Thasos," dans Etienne et Le Dinahet (éds.) 1991, 67–73.

- Crabtree 1990 = P.J. Crabtree, "Faunal skeletal remains from Cyrene," dans D. White (éd.), *The extramural sanctuary of Demeter and Persephone at Cyrene, Libya, Final reports IV*, Philadelphia 1990, 113–23, App. 128–54
- Ducos 1968 = P. Ducos, *L'origine des animaux domestiques en Palestine*, Bordeaux 1968
- Etienne et Le Dinahet (éds.) 1991 = R. Etienne et M.-Th. Le Dinahet (éds.), *L'espace sacrificiel dans les religions méditerranéennes de l'antiquité* (Publications de la Bibliothèque Salomon-Reinach 5), Paris 1991
- Forstenpointner 1999 = G. Forstenpointner, *Untersuchungen zur osteologischen Manifestation des Tieropfers im ägäischen Raum anhand der Tierknochenfunde aus dem Artemision von Ephesos* (Habil. Paläoanatomie, Domestikationsforschung und Geschichte der medizinischen Wissenschaften, Veterinärmedizinische Universität Wien), Wien 1999
- Gebhard et Reese 2005 = E.R. Gebhard et D.S. Reese, "Sacrifices for Poseidon and Melikertes-Palaimon at Isthmia," dans R. Hägg (éd.), *Greek sacrificial ritual, Olympian and chthonian* (*SkrAth* 8°, 18), Stockholm 2005, 125–54
- Georgoudi 1988 = S. Georgoudi, "talatena : sacrifice et consommation de jeunes animaux en Grèce ancienne," *Anthropozoologica*, 2ème numéro spécial, 1988, 75–82
- Hansen, Bookidis et Snyder 1996 = J. Hansen, N. Bookidis et L.M. Snyder, "Foods of ritual dining in the sanctuary of Demeter and Kore at Corinth," *AJA* 100, 1996, 341–2
- Jacquemin 1991 = A. Jacquemin, "Remarques sur le budget sacrificiel d'une cité : Délos indépendante," dans Etienne et Le Dinahet (éds.) 1991, 93–8
- Jameson 1988 = M.H. Jameson, "Sacrifice and animal husbandry in Classical Greece," dans C.R. Whittaker (éd.), *Pastoral economies in Classical Greece*, Cambridge 1988, 87–119, tab. A et B
- Keller 1909 = O. Keller, *Die antike Tierwelt* I, Leipzig 1909
- Klapper 1994 = C. Klapper, *Die Tierknochenfunde aus dem Apollon-Heiligtum in Didyma/Westtürkey* (8. Jh. v. Chr. – 7. Jh. n. Chr.) (Dissertation, Tierärztliche Fakultät, Ludwig-Maximilians-Universität), München 1994
- Le Guen-Pollet 1991 = B. Le Guen-Pollet, "Espace sacrificiel et corps des bêtes immolées. Remarques sur le vocabulaire désignant la part du prêtre dans la Grèce antique, de l'époque classique à l'époque impériale," dans Etienne et Le Dinahet (éds.) 1991, 13–23
- Nobis 1976-77 = G. Nobis, "Tierreste aus Tamassos auf Zypern," *Acta praehistorica et archaeologica* 7-8, 1976-77, 271–95
- Peters 1993 = J. Peters, "Archaic Milet: daily life and religious customs from an archaeozoological perspective," dans H. Buitenhuis et A.T. Clason (éds.), *Archaeozoology of the Near-East* (Proceedings of the 1st international symposium ASWA), Groningen 1993, 88–91
- Peters et von den Driesch 1992 = J. Peters et A. von den Driesch, "Siedlungsabfall versus Opferreste: Essgewohnheiten im archaischen Milet," *IstMitt* 42, 1992, 117–25
- Reese 1989 = D.S. Reese, "Faunal remains from the altar of Aphrodite Ourania, Athens," *Hesperia* 58, 1989, 63–70
- Richter 1975 = W. Richter, "Schwein," dans *KIPauly* 5, 1975, 43–7
- Ruscillo 1993 = D. Ruscillo, "Faunal remains from the Acropolis site, Mytilene," *EchCl* 37, 1993, 201–10
- Silver 1969 = I.A. Silver, "The ageing of domestic animals," dans D.R. Brothwell et E.S. Higgs (éds.), *Science in archaeology*, London 1969, 203–302
- Sokolowski 1955 = Fr. Sokolowski, *Lois sacrées de l'Asie Mineure*, Paris 1955
- Sokolowski 1962 = Fr. Sokolowski, *Lois sacrées des Grecs, Supplément*, Paris 1962
- Sokolowski 1969 = Fr. Sokolowski, *Lois sacrées des cités grecques*, Paris 1969
- Stanzel 1991 = M. Stanzel, *Die Tierreste aus dem Artemis/Apollon-Heiligtum bei Kalapodi in Böotien/Griechenland* (Dissertation, Tierärztliche Fakultät, Ludwig-Maximilians-Universität), München 1991
- Van Straten 1995 = F.T. van Straten, *Hiera Kalá, Images of animal sacrifice in Archaic and Classical Greece*, Leiden, New York et London 1995
- Whittaker (éd.) 1988 = C.R. Whittaker (éd.), *Pastoral economies in Classical Greece*, Cambridge 1988
- Wolf 1978 = P. Wolf, "Das Tieropfer am Artemisaltar von Ephesos I. Die Tierreste," in S. Şahin et al. (éds.), *Studien zur Religion und Kultus Kleinasiens, Festschrift für F.K. Dörner zum 65. Geburtstag* 1, Leiden 1978, 107–15

